

Histoire de rentrée

Voyant la foule des gens, Jésus alla sur la montagne. Lorsqu'il fut assis, les douze vinrent à lui.

Il leva les yeux sur ses disciples et dit :

"Bienheureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux leur appartient.

Bienheureux ceux qui souffrent car ils seront consolés.

Bienheureux les doux car ils posséderont la terre ..."

Quand Jésus eut terminé, Pierre demanda : "Il fallait écrire ?"

Puis André demanda : "Il faudra apprendre tout ça ?"

Et Jacques : "Il faut le savoir par cœur ?"

Philippe : "C'est trop dur !"

Jean : "J'ai pas de feuille !"

Et Thomas : "Moi j'ai plus d'encre dans mon stylo."

Inquiet, Barthélémy demanda : "Y aura une interro ?"

Marc : "Comment ça s'écrit, "bienheureux" ?"

Matthieu se leva et, quittant la montagne sans attendre, dit : "Je peux aller aux toilettes ?"

Simon s'exclama : "Ça va sonner !"

Et Judas : "Vous avez dit quoi, après "pauvres" ?"

Alors, un grand-prêtre du temple s'approcha de Jésus et lui dit :

"Quelle était ta problématique de départ ?"

Quels étaient tes objectifs transversaux ?

A quelle compétence faisais-tu appel ?

Pourquoi ne pas avoir mis les apôtres en activité de groupe ?

Est-ce que ce choix de pédagogie frontale était le plus approprié ?"

Alors, Jésus s'assit et pleura.

L'histoire porte à sourire en cette période de rentrée. Pourtant elle résonne 'juste'. Encombré de détails, je n'écoute pas Jésus, trop 'petit' devant la grandeur de son message, je me heurte à mon humanité, à la nécessaire matérialité dans ma vie, à la peur, peur d'être jugé, de ne pas être à la hauteur, et le langage des spécialistes de la Parole me semble trop souvent hermétique.

Pendant la lecture de l'Evangile dominical, trop souvent, je suis distrait, absent, saturé par mille détails ou pensées galopantes.

Jésus s'assit... combien de fois, ne m'est-il pas dit que Jésus se retire, se pose et s'assoit auprès du Père, pour un cœur à cœur, pour être en communion, pour puiser la force nécessaire à sa mission, pour le prier. S'asseoir, faire le point avant toute action me conseille l'Evangile.

S'asseoir et pleurer, me décentrer de moi-même, m'asseoir aux pieds de Jésus et accepter humblement le don des larmes, ces larmes bienfaites qui disent mon regret devant ma pauvreté, mais aussi ma joie d'être là avec Lui, qui disent mon merci au Père pour le don de la vie et de la Vie Eternelle, pour le don du Christ, ces larmes qui disent ma compassion devant les malheurs de mes frères, ces larmes qui disent ma souffrance devant les épreuves que je veux poser au pied du Christ en toute confiance et tout abandon, ces larmes qui disent ma conversion.

M'asseoir, pleurer et enfin l'écouter... ce n'était qu'une simple histoire de rentrée...



23ème dimanche ordinaire. C

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (14, 25-33)

De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : "Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi, ne peut pas être mon disciple.

Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour, et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui : 'Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pas achever !' Et quel est le roi qui part en guerre contre un autre roi, et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix. De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple."

Lecture du livre de la Sagesse (9, 13-18)

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées, chancelantes ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de la main ; qui donc a découvert ce qui est dans les cieux ? Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? C'est ainsi que les chemins des habitants de la terre sont devenus droits, c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés.

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

25-33 Voici un autre des contrastes que Luc multiplie dans son évangile: si l'invitation à entrer dans le Royaume est un *don de Dieu*, cet appel n'en comporte pas moins de *grandes exigences*.

26 Comme l'a bien compris Matthieu (10,37), « haïr » est une expression sémitique qui signifie « aimer moins ». Luc, qui tient à rappeler à ses lecteurs les exigences de leur état, n'a pas eu peur de rendre littéralement le terme araméen. L'attachement à la famille pouvait être un obstacle à la fidélité de certains chrétiens (12,51; 14,20) Luc ajoute qu'il faut même être prêt à risquer sa propre vie pour le service de Jésus, si l'on veut être son disciple.

28-32 Il y a plusieurs façons d'être *disciple* de Jésus. Il invite tous ses auditeurs à se *convertir*, c'est-à-dire à laisser la vie de péché pour se soumettre à la volonté de Dieu que la *foi* leur révèle. Cette vie exigera, par exemple, la pratique de la charité fraternelle, le respect de la justice; déjà le Baptiste le demandait à ceux qu'il baptisait. Jésus appellera à une telle vie de *disciple* quand il s'écriera: « Convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle. Cette invitation est adressée à tous les hommes, car Jésus désire les *sauver* tous.- Par ailleurs, Jésus a voulu s'associer certains disciples d'une manière exclusive et définitive pour qu'ils se consacrent aux ministères que lui-même remplit. De la part de tels *disciples* qu'il appelle à mener une vie consacrée aux intérêts du Royaume, ou qui prennent l'initiative de venir vers lui avec l'intention de *le suivre partout où il ira*, Jésus demande davantage. Qu'ils *s'assoient* et *considèrent* s'ils acceptent les conditions de l'engagement, à commencer par le renoncement à *tous ses biens*.

33 Luc va revenir sur cette exigence, surtout au chapitre 16.

Dans certains récits de vocation, seul Luc parle de *tout* abandonner. Il est également plus sensible que Matthieu, par exemple, à la pratique de la *pauvreté* qui implique la *privation* de biens, et non seulement une attitude intérieure de détachement à l'endroit des biens matériels, ce qui est la *pauvreté d'esprit*.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Dans nos meilleurs moments, nous sommes tous capables de belles déclarations sur notre fierté d'être chrétien et notre projet de vivre l'évangile. Mais l'expérience nous apprend combien devenir disciple est impossible sans se laisser rejoindre sans cesse par la miséricorde de Dieu.

S'asseoir pour savoir comment aller jusqu'au bout de notre aventure chrétienne n'est-ce pas d'abord remettre au centre cette exigence de l'humilité vraie et source de cette prière toute simple : " Sans toi Seigneur, je ne pourrai pas aller bien loin ". Cet appel à l'humilité est compris dans cette petite expression " marcher derrière Jésus ". Marcher derrière, c'est découvrir cette totale dépendance et apprendre jour après jour ce qu'elle signifie. Enraciné dans cette attitude d'humilité, l'appel à devenir disciple doit aussi représenter pour chacun de nous un grand projet. L'invitation à s'asseoir pour réfléchir indique bien le sérieux avec lequel nous devons faire nôtre ce projet.

Les deux petites paraboles utilisées par Jésus peuvent nous faire penser que devenir disciple est un grand projet comme celui, pour un petit paysan palestinien, de bâtir une tour ; mais un grand projet toujours menacé comme l'évoque l'image de ce roi attaqué par un plus puissant que lui. Pourquoi souligner qu'il s'agit d'un grand projet ? Parce qu'au fond, toute la bonne nouvelle de

l'évangile passe par l'expérience de ce cœur nouveau ; toute l'œuvre de Dieu en nous va être de faire naître et grandir ce cœur nouveau, capable de Dieu, invité à vivre à l'unisson de celui du Christ, de son amour, de sa miséricorde et de cette merveilleuse capacité de fraternité.

Or ce projet est toujours menacé parce que nous expérimentons sur ce chemin bien des contradictions qui nous obligent à toujours choisir l'humble chemin de la conversion. Jusqu'à notre mort, cela passera par un mystérieux combat spirituel qui ne doit pas nous décourager mais nous inviter à veiller.

L'Esprit Saint est le seul capable de nous apprendre ce que signifie aller jusqu'au bout de la conversion que le Seigneur nous propose jour après jour : une liberté qui s'engage totalement, une quête de Dieu qui investit notre être profond, un désir sincère de vivre de la parole de Dieu, un amour et une miséricorde qui s'incarnent dans des actes et qui n'en restent pas à de belles intentions sans effet...

Lorsque nous réalisons à quel point l'avènement en nous de ce cœur de disciple est le don le plus précieux, nous pouvons plus facilement remettre à leur place les exigences qui en rendent possible l'épanouissement plénier : préférer le Christ à toute affection humaine et jusqu'à sa propre vie ; porter sa croix, renoncer à tous ses biens. Ces exigences s'inscrivent dans cette logique évangélique : en nous attachant au Christ de tout nous mêmes, nous recevons la grâce de nous détacher de tout ce qui peut nous séparer de lui.

Ainsi préférer le Christ à toutes nos affections familiales, ce n'est nullement les mépriser mais les évangéliser afin qu'elles trouvent dans la grâce du Christ leur sens profond et leur véritable espérance.

Préférer le Christ à sa propre vie, c'est accepter la logique du bel amour de charité qui nous fait vivre par et pour un autre surtout si cet autre est notre Seigneur et notre Dieu.

Porter sa croix ce n'est pas cultiver un mauvais sens du sacrifice mais découvrir en quoi la Pâque de Jésus vient donner sens et vient nous relever dans toutes nos épreuves, nos souffrances et nos échecs en même temps qu'elle nous fait communier mystérieusement à ce monde qui gémit en travail d'enfantement.

L'expression " renoncer à tous ses biens " utilise peut-être le mode de parler oriental qui cherche des expressions frappantes. Cela évoque d'abord le nécessaire détachement vis à vis des biens de ce monde : " si vous avez des richesses, dit un psaume, n'y mettez pas votre cœur ". Cela rappelle aussi l'avertissement de Jésus " Nul ne peut servir Dieu et l'argent " Il faut découvrir les ravages que fait l'esclavage de l'argent pour mieux comprendre l'avertissement de Jésus. Cela évoque aussi l'horizon d'une charité vraie qui consiste à mettre toutes nos richesses au service de l'être humain afin de faire grandir ce seul bien qui ne passera jamais : la charité. Il comprend enfin lorsque Dieu le demande l'abandon effectif de tous ses biens pour une plus grande disponibilité au service du Royaume.

Devenir disciples de Jésus est un grand projet dont Dieu est le vrai maître d'œuvre. Faisons-lui confiance, Il a infiniment de délicatesse pour réussir en nous ce qui pourrait apparaître comme une opération chirurgicale trop risquée. Pour nous cela est impossible mais pas pour Dieu. Coopérons-y de tout nous même. Amen !

Frère D Foucher, op